

David Ricardo (1772-1823), valeur et répartition

ITE L1 S2 MIASHS



David Ricardo 1 : La théorie de la valeur

© Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

Introduction

Éléments biographiques

Ricardo vs. Smith

Ricardo : éléments biographiques

- 18 avril 1772 : naissance à Londres
- Dès 14ans, travaille à la bourse de Londres auprès de son père Abraham.
- 1793 - Mariage avec Priscilla Ann Wilkinson, conversion au protestantisme et rupture familiale.
- A 22 ans, Ricardo commence à travailler à son compte comme courtier. Parallèlement, à partir de 1799 (suite à la lecture de la RN) il commence à écrire sur des problèmes économiques, en particulier monétaires.
- 1814 - Fortune faite, il se retire des affaires.
- 1815 - *Essai sur l'influence d'un bas prix du blé sur les profits.*
- 1817 - Première édition des *Principes de l'économie politique et de l'impôt* (2è édition 1819, 3è édition 1821).
- 1819 Entre au parlement (chambre des Communes). Participe aux débats sur les restrictions d'importations de blés en Angleterre (*Corn Laws*), et sur les aides aux pauvres (*Poor laws*)
- Meurt le 11 septembre 1823, à 51 ans.

Ricardo vs. Smith

- Tout ou presque sépare ces deux grandes figures de l'histoire de la pensée économique.
- Leurs **parcours et centres d'intérêts** d'abord:
 - **Smith** incarne la figure du lettré des Lumières : **parcours académique** et ses écrits diversifiés (économie, morale, droit, philo des sciences, rhétorique, arts, etc.)
 - **Ricardo : autodidacte**, n'a écrit que sur l'économie et les questions monétaires

Ricardo vs. Smith

- Tout ou presque sépare ces deux grandes figures de l'histoire de la pensée économique.
- Leurs **méthodes respectives** ensuite:
 - la **démarche de Smith relève de l'empirisme** (influence de Newton) : analyse basée sur l'observation et l'induction.
 - **celle de Ricardo est plus déductive** : part d'exemples abstraits ou de petits « modèles » pour arriver, par déduction, à des conclusions fatalement « vraies » car logiquement démontrées.

Ricardo vs. Smith

- Smith et Ricardo écrivent par ailleurs dans des **contextes très différents**.
- L'œuvre de Smith, à défaut d'être naïve, reposait sur un certain optimisme et **l'idée d'une progression générale de l'opulence** (vision liée au contexte des Lumières)
- Celle de **Ricardo (et de Malthus)** est sensiblement plus **pessimiste**.

Thomas Carlyle : « **science lugubre** » (*dismal science*).

Michel Foucault (*Les mots et les choses*, 1966) : avènement d'une représentation moderne du rapport de l'homme à la nature : **prise de conscience de la rareté**

Ricardo vs. Smith

- **La prise de conscience de la rareté (M. Foucault 1966):**

- avant le XIXe siècle :

nature généreuse / besoins humains limités

(cf. Locke, Physiocratie, Smith, etc.)

- début du XIXe siècle (Ricardo, Malthus) :

nature avare / besoins humains illimités et insatiables

Ricardo : rendements agricoles décroissants

Malthus : principe de population

Ricardo vs. Smith

- Malthus : *Essai sur le principe de population* (1798)
 - La croissance démographique suit une **progression géométrique**.
 - Le stock de biens de subsistance (le blé) s'accroît selon une **progression arithmétique**.
- ⇒ D'où un **décalage toujours croissant**, avec le temps, **entre niveau de population et subsistance nécessaire** pour la nourrir.

Période	T1	T2	T3	T4	T5	T6
Population	2	4	8	16	32	64
Blé	2	4	6	8	10	12

Ricardo vs. Smith

- Malthus : *Essai sur le principe de population* (1798)

« Un homme né dans un monde déjà possédé (...) si la société ne veut pas de son travail, n'a aucun droit à réclamer la plus petite portion de nourriture et, en fait, il est de trop. **Au grand banquet de la nature, il n'y a pas de couvert vacant pour lui.** Elle lui dit de s'en aller, et mettra rapidement ses ordres à exécution »

Extrait de la seconde édition de *l'Essai* (1803)

Ricardo vs. Smith

- Cette évolution du discours s'explique, dans une large mesure, par **un changement radical de contexte.**
- Entre la publication de la *RN* (1776) et celle des *Principes* (1817), la **population britannique a doublé!**
 - économie britannique connaît des périodes récurrentes de crise
 - condition ouvrière s'est dégradée (« prolétarisation »)
 - développement du machinisme dans l'industrie
 - mouvements de contestation importants (ex: **luddisme** en 1811 et 1812).
- Au final, les discours de Malthus et Ricardo sont plus cyniques que ne l'était celui de Smith.

Ricardo vs. Smith

- Cette évolution du discours s'explique, dans une large mesure, par **un changement radical de contexte**.
- Entre la publication de la *RN* (1776) et celle des *Principes* (1817), la **population britannique a doublé!**
 - économie britannique connaît des périodes récurrentes de crise
 - condition ouvrière s'est dégradée (« prolétarisation »)
 - développement du machinisme dans l'industrie
 - mouvements de contestation importants (ex: **luddisme** en 1811 et 1812).
- Au final, les discours de Malthus et Ricardo sont plus cyniques que ne l'était celui de Smith. Ex : leur **opposition aux Poor Laws**

Ricardo vs. Smith

- **Poor Laws** : lois votées par le parlement britannique aux XVIe et XIXe siècles, destinées à lutter contre la **pauvreté et le vagabondage**.

Aides conditionnées à la sédentarisation

- **Smith** s'opposait aux PL car il jugeait qu'elles **entravaient la liberté de mouvement** des bénéficiaires.
- **Ricardo et Malthus** s'y opposent pour une tout autre raison : les *poor laws*, selon eux, produisent l'effet inverse de celui escompté (**rhétorique de l'effet pervers**).

Aides \Rightarrow favorisent natalité \Rightarrow plus de pauvres !

« Ces lois créent les pauvres qu'elles entretiennent » (Malthus 1798)

Ricardo vs. Smith

- Différences de **parcours**
- Différences de **méthodes**
- Différences de **contextes**
- **Enfin et surtout, divergences théoriques et analytiques :**

Quoiqu'il soit venu à l'économie par la lecture de la *Richesse des nations* et prenne Smith comme référence, Ricardo inscrit son analyse aussi bien en contradiction que dans le prolongement de celle de son prédécesseur.

⇒ **analyses différentes de la valeur, de la répartition et causes qui affectent à long terme l'accumulation** (cad de la baisse tendancielle du taux de profit)

Fin de l'introduction

La théorie ricardienne de la valeur

La théorie ricardienne de la valeur

1. Le paradoxe de la valeur d'usage et de la valeur d'échange
2. L'objet d'étude de l'économie politique
3. Le travail incorporé, déterminant de la valeur
4. Le problème de l'hétérogénéité du travail
5. Convergence du prix courant vers le prix naturel

La théorie ricardienne de la valeur

1. Le paradoxe de la valeur d'usage et de la valeur d'échange

Ricardo introduit le thème de la valeur de la même manière que Smith, en distinguant **deux sens du mot valeur** :

« Adam Smith a remarqué que le mot Valeur a deux significations différentes, et exprime, **tantôt l'utilité** d'un objet quelconque, **tantôt la faculté que cet objet transmet** à celui qui le possède, **d'acheter d'autres marchandises**. Dans un cas la valeur prend le nom de **valeur en usage** ou d'utilité : dans l'autre celui de **valeur en échange**. » (*Principes*, chap. 1)

La théorie ricardienne de la valeur

1. Le paradoxe de la valeur d'usage et de la valeur d'échange

Valeur d'usage : utilité du bien liée à ses qualités intrinsèques.

Valeur d'échange : pouvoir d'achat sur d'autres marchandises que la possession d'un bien transmet.

Comme Smith, Ricardo remarque que les **valeurs d'échange des marchandises sont indépendantes de valeur d'usage**, en effet :

VU de l'eau > VU de l'or mais **VE de l'or > VE de l'eau**

La théorie ricardienne de la valeur

1. Le paradoxe de la valeur d'usage et de la valeur d'échange

Les valeurs d'échange des marchandises ne dépendent donc pas de leur utilité

L'utilité est une **condition nécessaire mais non-suffisante** de la valeur d'échange

Pour qu'un bien ait une VE, une seconde condition nécessaire doit être réunie : la rareté (cad la limitation dans la quantité)

Les **biens qui ont une valeur (d'échange)** sont **utiles ET rares**

La théorie ricardienne de la valeur

2. L'objet d'étude de l'économie politique

Parmi les biens utiles et rares, il faut cependant distinguer 2 catégories:

- les **biens non reproductibles**, dont la rareté est absolue
- Les **biens reproductibles**, dont la rareté est relative

La théorie ricardienne de la valeur

2. L'objet d'étude de l'économie politique

Parmi les biens utiles et rares, il faut cependant distinguer 2 catégories:

- les **biens non reproductibles**, dont la rareté est **absolue**, au sens où la quantité qui en est offerte ne peut être augmentée par le travail humain : œuvres d'art, vins millésimés, objets « de collection ».

Leur valeur dépend de deux paramètres : leur **rareté** du côté de **l'offre**, « la fortune, les goûts et le caprice de ceux qui ont envie de posséder de tels objets » du côté de **la demande**.

La théorie ricardienne de la valeur

2. L'objet d'étude de l'économie politique

« Il y a des choses dont la valeur ne dépend que de leur rareté. Nul travail ne pouvant en augmenter la quantité, leur valeur ne peut baisser par suite d'une plus grande abondance. Tels sont les tableaux précieux, les statues, les livres et les médailles rares, les vins d'une qualité exquise, qu'on ne peut tirer que de certains terroirs très peu étendus, et dont il n'y a par conséquent qu'une quantité très bornée, enfin, une foule d'autres objets de même nature, dont la valeur est entièrement indépendante de la quantité de travail qui a été nécessaire à leur production première. Cette valeur dépend uniquement de la fortune, des goûts et du caprice de ceux qui ont envie de posséder de tels objets. Ils ne forment cependant qu'une très petite partie des marchandises qu'on échange journellement» (*Principes*, chap. 1)

La théorie ricardienne de la valeur

2. L'objet d'étude de l'économie politique

Parmi les biens utiles et rares, il faut cependant distinguer 2 catégories:

- les **biens non reproductibles**, dont la rareté est absolue
- Les **biens reproductibles**, dont la rareté est relative, puisqu'**on peut en augmenter la quantité disponible** en appliquant à leur production le **travail** nécessaire.

Leur quantité peut-être multipliée, presque à l'infini, par l'industrie humaine.

La théorie ricardienne de la valeur

2. L'objet d'étude de l'économie politique

Parmi les biens utiles et rares, il faut cependant distinguer 2 catégories:

- les **biens non reproductibles**, dont la rareté est absolue
- Les **biens reproductibles**, dont la rareté est relative, puisqu'**on peut en augmenter la quantité disponible** en appliquant à leur production le **travail** nécessaire.

« **Le plus grand nombre des objets** que l'on désire posséder **étant le fruit de l'industrie, on peut les multiplier**, non seulement dans un pays, mais dans plusieurs, à un degré auquel il est presque impossible d'assigner des bornes, toutes les fois qu'on voudra y consacrer l'industrie nécessaire pour les créer. » (*Principes*, chap. 1)

La théorie ricardienne de la valeur

2. L'objet d'étude de l'économie politique

Ces biens – que nous appellerons **marchandises** - et ces biens seuls constitueront **l'objet d'étude de l'économie politique**, à la condition supplémentaire qu'ils soient **produits en situation de concurrence**.

« En parlant donc des marchandises, de leur valeur échangeable et des lois qui règlent leurs prix relatifs, nous ne voulons toujours parler que de ces marchandises dont la quantité peut être accrue par l'effort de l'industrie humaine et sur la production desquelles la concurrence s'exerce sans entrave » (*Principes*, chap. 1)

La théorie ricardienne de la valeur

3. Le travail incorporé, déterminant de la valeur

- Qu'est ce qui détermine la valeur (VE) des marchandises reproductibles, si ce n'est pas leur utilité (VU)?
- Pour Ricardo : « **la valeur d'une marchandise**, ou la quantité de toute autre marchandise contre laquelle elle s'échange, **dépend de la quantité relative de travail nécessaire pour la produire** ».
- C'est ce qu'on appelle le « **travail incorporé** »
- En affirmant ceci, Ricardo **s'oppose à Smith**, qui limitait la portée de **cette explication de la valeur à un « état primitif », sans propriété privée des terres et sans capital**

La théorie ricardienne de la valeur

3. Le travail incorporé, déterminant de la valeur

- Ricardo s'oppose à **Adam Smith**, qui distinguait deux étapes ou « **état de la société** » dans son analyse de la détermination de la valeur.
- Un **état « primitif »**, sans classes sociales (société de travailleurs indépendants) où **tout le produit du travail revient au travailleur**
- Dans cet état primitif, les valeurs des marchandises sont déterminées exclusivement par les **quantités de travail nécessaires à leur production**.

La théorie ricardienne de la valeur

3. Le travail incorporé, déterminant de la valeur

- L'état « primitif » selon Smith

« Dans ce premier état informe de la société, qui précède l'accumulation des capitaux et l'appropriation du sol, **la seule circonstance qui puisse fournir quelque règle pour les échanges, c'est, à ce qu'il semble, la quantité de travail nécessaire pour acquérir les différents objets d'échange.** Par exemple, chez un peuple de chasseurs, s'il en coûte habituellement deux fois plus de peine pour tuer un castor que pour tuer un daim, naturellement un castor s'échangera contre deux daims ou vaudra deux daims. Il est naturel que ce qui est ordinairement le produit de deux jours ou de deux heures de travail, vaille le double de ce qui est ordinairement le produit d'un jour ou d'une heure de travail. » (Smith, RN, livre I, chap. 6)

La théorie ricardienne de la valeur

3. Le travail incorporé, déterminant de la valeur

- Smith envisage ensuite un **état « avancé »** de la société (la société de son époque) où existent désormais **3 classes sociales** (travailleurs, capitalistes et propriétaire) et trois revenus (salaire, profit et rente)
- Dans ces circonstances, **le produit du travail ne revient plus en intégralité au travailleur**. Il y a un **« double prélèvement »** sur le produit du travail : le profit et la rente
- Le travail n'est plus selon Smith le seul déterminant de la valeur

La théorie ricardienne de la valeur

3. Le travail incorporé, déterminant de la valeur

- L'état « avancé » selon Smith
- « Dans cet état de choses, **le produit du travail n'appartient pas toujours tout entier à l'ouvrier**. Il faut, le plus souvent, que celui-ci le partage avec le propriétaire du capital qui le fait travailler. **Ce n'est plus alors la quantité de travail communément dépensée pour acquérir ou pour produire une marchandise, qui est la seule circonstance** sur laquelle on doit régler la quantité de travail que cette marchandise pourra communément acheter, commander ou obtenir en échange. » (ibid.)
- « **Salaire, profit et rente sont les trois sources primitives de tout revenu, aussi bien que de toute valeur échangeable**. Tout autre revenu dérive, en dernière analyse, de l'une ou de l'autre de ces trois sources. » (ibid.)

La théorie ricardienne de la valeur

3. Le travail incorporé, déterminant de la valeur

- Etats « primitif » et « avancé » chez Smith :

Etat « primitif »	Etat « avancé »
Précède l'appropriation privée du sol et l'accumulation du capital	Succède à l'appropriation privée du sol et à l'accumulation du capital
Pas de classes sociales (société de travailleurs indépendants)	3 classes sociales (travailleurs, capitalistes, propriétaires)
Tout le produit du travail revient au travailleur	Double prélèvement sur le produit du travail : profit et rente
1 déterminant de la valeur des marchandises : le travail nécessaires à leur production	3 composantes du prix : salaire, profit et rente

La théorie ricardienne de la valeur

3. Le travail incorporé, déterminant de la valeur

- Smith passe donc d'une analyse en termes de travail dépensé pour produire (ou **travail incorporé**) à une analyse en terme de revenus (salaire+profit+rente)
- Ricardo conteste ce point de vue : pour lui, **le capital existe déjà dans « l'état primitif » sous forme d'outils** (les armes des chasseurs) qui sont du **capital fixe**, lui-même réductible à un **travail antérieur, effectué au préalable** (il a fallu un travail préalable pour produire les moyens de la production présente)

La théorie ricardienne de la valeur

3. Le travail incorporé, déterminant de la valeur

- Ricardo ajoute qu'on peut très bien concevoir la **présence de classes sociales dans l'état primitif** :

« Tous les instruments nécessaires pour tuer les castors et les daims pourraient aussi **n'appartenir qu'à une seule classe d'hommes, une autre classe se chargeant du travail de la chasse** ; mais leur prix comparatif serait toujours proportionné au travail employé, soit pour se procurer le capital, soit pour tuer ces animaux. » (Ricardo, *Principes*, chap 1, section iii)

La théorie ricardienne de la valeur

3. Le travail incorporé, déterminant de la valeur

- Il n'y aurait par conséquent **aucune différence**, ni d'un point de vue technique, ni d'un point de vue social, **entre état primitif et état avancé**.
- Selon Ricardo tous deux répondent aux mêmes lois économiques : **les valeurs d'échange des marchandises sont déterminées en tous temps et tous lieux par le travail incorporé à leur production et à leur transport sur le lieu de vente**, qui prend en compte une partie du travail passé incorporé dans la production des outils, des moyens de production (et même des matières premières).

La théorie ricardienne de la valeur

3. Le travail incorporé, déterminant de la valeur

- « La valeur échangeable des objets produits est proportionnée au **travail employé à leur production**, et **je ne dis pas seulement à leur production immédiate, mais encore à la fabrication des instruments et machines** nécessaires à l'industrie qui les produit. » (Ricardo, *Principes*, chap 1, section iii)

La théorie ricardienne de la valeur

3. Le travail incorporé, déterminant de la valeur

théorie de la valeur-travail incorporé : résumé

- La valeur (VE) d'une marchandise est :
 - liée aux caractéristiques de la production de cette marchandise (la **quantité de travail direct et indirect qu'il faut pour la produire**)
 - dépend de sa plus ou moins grande difficulté de production (plus il faut de **travail pour la produire, plus la difficulté de production est élevée et plus sa VE l'est aussi**)

La valeur-travail incorporé d'une marchandise exprime sa difficulté de production

1. La théorie ricardienne de la valeur

4. Le problème posé par l'hétérogénéité du travail



« Cependant, quoique je considère le travail comme la source de toute valeur, et sa quantité relative comme la mesure qui règle presque exclusivement la valeur relative des marchandises, il ne faut pas croire que je n'aie pas fait attention **aux différentes espèces de travail et à la difficulté de comparer** celui d'une heure ou d'un jour consacré à un certain genre d'industrie, avec un travail de la même durée consacré à une autre production. » (*Principes*, Chap 1, section 2)

La théorie ricardienne de la valeur

4. Le problème posé par l'hétérogénéité du travail

En effet:

- Comment faire reposer la valeur des marchandises sur le travail alors que ce dernier, dans la réalité, varie dans son intensité, sa pénibilité et sa qualité?
- Comment faire du travail le critère homogène de la valeur, quand les travaux réels sont hétérogènes, c'est-à-dire de natures différentes ?

La théorie ricardienne de la valeur

4. Le problème posé par l'hétérogénéité du travail

- Ricardo :

Cet important problème théorique... se trouve résolu en pratique!

Le « marché » opère de lui-même l'ajustement entre les travaux de qualités différentes, et **produit une « échelle »** sur laquelle ceux-ci sont directement évalués et comparés.

Par échelle il faut entendre une **grille de salaire informelle**, émergeant des transactions quotidiennes.

La théorie ricardienne de la valeur

4. Le problème posé par l'hétérogénéité du travail

- « La valeur de chaque espèce de travail est bientôt fixée, et elle l'est avec assez de précision pour satisfaire aux nécessités de la pratique : elle dépend beaucoup de la dextérité comparative de l'ouvrier, et de l'activité avec laquelle il a travaillé. L'échelle comparative une fois établie, elle n'est sujette qu'à peu de variations. » (*Principes*, chap. 1 section II)

La théorie ricardienne de la valeur

4. Le problème posé par l'hétérogénéité du travail

- Mais Ricardo reste allusif sur la façon dont est produite cette échelle
- Il s'agit là d'une difficulté majeure affrontée par les théories de la valeur travail, que Marx tentera de résoudre.

La théorie ricardienne de la valeur

5. Convergence du prix de marché vers le prix naturel



« Nous avons regardé le travail comme le fondement de la valeur des choses, et la quantité de travail nécessaire à leur production, comme la règle qui détermine les quantités respectives des marchandises qu'on doit donner en échange pour d'autres ; mais nous n'avons pas prétendu nier qu'il n'y eût dans le **prix courant des marchandises quelque déviation accidentelle et passagère de ce prix primitif et naturel.** »

(Principes, chapitre 4)

La théorie ricardienne de la valeur

5. Convergence du prix de marché vers le prix naturel

- **Prix naturel** : déterminé par la **quantité de travail** incorporé à la production de la marchandise. C'est un prix idéal ou **théorique**.
- **Prix de marché** (ou prix courant) : prix auquel s'échange **effectivement** la marchandise → fluctue en fonction de **l'offre et de la demande**

La théorie ricardienne de la valeur

- Smith, dans la *Richesse des nations*, affirmait que les prix de marché convergent vers les prix naturels, ce qu'il exprime à travers l'image de la gravitation :



« **Le prix naturel est donc, pour ainsi dire, le point central vers lequel gravitent continuellement les prix de toutes les marchandises.**

Différentes circonstances accidentelles peuvent quelquefois les tenir un certain temps élevées au-dessus, et quelquefois les forcer à descendre un peu au-dessous de ce prix. Mais, quels que soient les obstacles qui les empêchent de se fixer dans ce centre de repos et de permanence, ils ne tendent pas moins constamment vers lui. » (RDN, Livre 1, chapitre 7)

La théorie ricardienne de la valeur

5. Convergence du prix de marché vers le prix naturel

- Ricardo reprend la distinction que Smith effectue entre prix naturel et prix de marché.
- Avec, il reprend l'idée que le prix de marché de chaque marchandise converge vers son prix naturel.
- Si le prix de marché s'éloigne du prix naturel, il finit toujours par y revenir.

La théorie ricardienne de la valeur

5. Convergence du prix de marché vers le prix naturel

- Concernant les revenus¹, tout comme pour les marchandises, il existe :
 - Un taux de profit naturel (r^*) = taux de profit « ordinaire » tel que le prix de marché du bien vendu dans le secteur est égal à son prix naturel

Le taux de profit naturel tend à être identique dans tous les secteurs de l'économie (*taux de profit uniforme*)

- Si taux de profit courant (r) d'un secteur \neq taux de profit naturel (r^*), c'est que le prix de marché (p) du bien vendu dans le secteur est différent de son prix naturel (p^*)

1. Il existe aussi un prix naturel et un prix courant du travail comme on verra dans la partie 2

La théorie ricardienne de la valeur

5. Convergence du prix de marché vers le prix naturel

Cause de la convergence des prix de marché vers les prix naturels (et de la tendance à l'uniformisation des profits)

=

Mobilité des capitaux

- Une illustration avec deux secteurs :
 - Le secteur de la soie qui connaît une hausse de sa demande en raison d'un changement de mode
 - Le secteur de la laine, qui n'est plus à la mode, qui connaît une baisse de sa demande

La théorie ricardienne de la valeur

5. Convergence du prix de marché vers le prix naturel

- « Supposons que toutes les marchandises soient à leur prix naturel, et par conséquent que le taux des profits du capital reste le même dans toutes les industries [...] **Supposons ensuite qu'un changement dans la mode augmente la demande des soieries et diminue celle des étoffes de laine** : leur prix naturel restera le même, car la quantité de travail nécessaire à leur production n'aura pas changé ; **mais le prix courant des soieries haussera, et celui des étoffes de laine baissera**. Par conséquent les profits du fabricant de soieries se trouveront **au-dessus**, et ceux du fabricant d'étoffes de laine, **au-dessous du taux ordinaire des profits** ; et ce changement survenu dans les profits s'étendra au salaire des ouvriers. Cependant la demande extraordinaire des soieries serait bientôt satisfaite, **au moyen des capitaux et de l'industrie détournés des manufactures de draps vers celles de soieries** ; et alors les prix courants des étoffes de soie et de laine se **rapprocheraient de nouveau de leurs prix naturels**, et chacune de ces branches de manufactures ne donnerait plus que les profits ordinaires. »
(*Principes*, chapitre 4)

La théorie ricardienne de la valeur

5. Convergence du prix de marché vers le prix naturel

RAPPEL!

- r^* = taux de profit naturel de l'économie
- p^* = prix naturel du bien produit dans le secteur

Ajoutons

- r = taux de profit courant d'un secteur
- p = prix courant du bien produit dans le secteur

La théorie ricardienne de la valeur

Secteur de la soie	Secteur de la laine
Équilibre $D_s = O_s$, $p = p^*$ et $r = r^*$	Équilibre $D_l = O_l$, $p = p^*$ et $r = r^*$
demande augmente $\rightarrow D_s > O_s$	demande diminue $\rightarrow O_l > D_l$
p augmente $\rightarrow p > p^*$	p diminue $\rightarrow p < p^*$
r augmente $\rightarrow r > r^*$	r diminue $\rightarrow r < r^*$
Hausse du K investi	Baisse du K investi
<ul style="list-style-type: none"> - Hausse de la production de sorte que O_s rejoint D_s et p converge vers p^* - Baisse du taux de profit r qui converge vers r^* 	<ul style="list-style-type: none"> - Baisse de la production de sorte que O_l rejoint D_l et p converge vers p^* - Hausse du taux de profit r qui converge vers r^*
Transfert de capitaux du secteur laine vers le secteur soie	

La théorie ricardienne de la valeur

5. Convergence du prix de marché vers le prix naturel

Cause de la convergence du prix de marché autour du prix naturel

=

Mobilité des capitaux

- Conclusion : toute déviation de p au-dessus ou en-dessous de p^* , entraîne une réallocation des capitaux et de l'offre d'un secteur à l'autre, et tend à faire revenir les prix vers leur niveau naturel.

La théorie ricardienne de la valeur

5. Convergence du prix de marché vers le prix naturel



La mobilité des capitaux n'implique pas nécessairement la « libre-entrée ».

Ricardo souligne le rôle de l'intermédiation financière dans la réallocation de l'offre et la convergence des prix de marché vers les prix naturels

La théorie ricardienne de la valeur



« Quand il y a grande demande de soieries, celle des draps diminuant, **le fabricant de drap ne détourne pas son capital vers le commerce de la soierie ; il renvoie quelques uns de ses ouvriers, et cesse d'emprunter de l'argent aux banquiers et aux capitalistes.** Le fabricant de soieries se trouve dans une situation tout opposée ; et a besoin d'employer plus d'ouvrier, et par conséquent le besoin d'argent s'accroît pour lui ; il en emprunte en effet davantage, et **le capital est ainsi détourné d'un emploi vers un autre, sans qu'un seul manufacturier soit forcé de suspendre ses travaux ordinaires.** ». » (*Principes*, chapitre 4)

La théorie ricardienne de la valeur

5. Convergence du prix de marché vers le prix naturel

Si l'analyse des classiques porte beaucoup plus sur la production et la répartition que sur les « mécanismes de marché » - relations entre O et D - proprement dits, ce chapitre illustre 3 vertus supposées du libéralisme et de la décentralisation des décisions d'allocation du capital (cf. « main invisible » dans la *RN*) :

- La **convergence des prix courants vers les prix naturels**, c'est-à-dire des valeurs actuelles vers les valeurs idéales.
- L'**uniformisation des taux de profits** entre les différentes branches de production, condition de cohérence globale du système économique.
- La faculté d'**adaptation de l'offre à la structure de la demande et à ses variations**.

La théorie ricardienne de la valeur

5. Convergence du prix de marché vers le prix naturel

- La convergence des prix courants vers les prix naturels, c'est-à-dire des valeurs actuelles vers les valeurs idéales.
 - L'uniformisation des taux de profits entre les différentes branches de production, condition de cohérence globale du système économique.
 - La faculté d'adaptation de l'offre à la structure de la demande et à ses variations.
- ⇒ « souveraineté du consommateur » vs. « filière inversée »
- « Ce sont les entreprises qui imposent des produits aux consommateurs, et non l'inverse ». (JK Kenneth Galbraith, *The Affluent Society*, 1958)

Fin de la première partie du cours sur Ricardo

Seconde partie à venir : la répartition